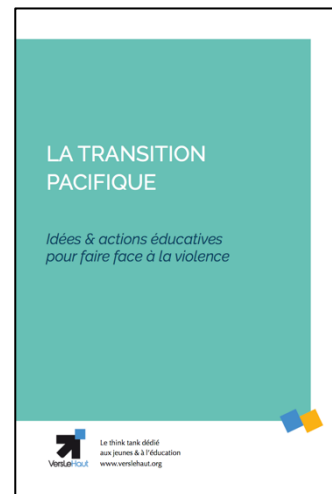


40 propositions pour lutter contre la violence dans nos sociétés : la transition pacifique

Suicide de la petite Evaëlle, 11 ans victime de harcèlement scolaire, adoption de la loi anti-fessée au Sénat, violences policières contre des manifestants écologistes ... la violence semble imprégner notre société. Malgré le nombre historiquement faible d'homicides, les Français sont convaincus de vivre dans une société de plus en plus violente. En réponse à cette peur les discours politiques mettent l'accent sur le renforcement de la surveillance et de la répression. L'approche sécuritaire a sa légitimité, mais trop souvent, on néglige la réponse éducative.



VersLeHaut, le think tank dédié aux jeunes et à l'éducation publie aujourd'hui un rapport « La transition pacifique : Idées et actions éducatives pour faire face à la violence » dans lequel sont présentées 40 propositions et plusieurs pistes d'actions à travers 5 axes :

- **la formation des jeunes à la paix ;**
- **l'accompagnement des parents et des professionnels pour développer une éducation plus bienveillante ;**
- **la lutte résolue contre les violences institutionnelles et la violence scolaire ;**
- **le renforcement du repérage et de la prévention pour mieux combattre les violences sexuelles ;**
- et plus généralement **une remise en cause de la culture de la violence** qui irrigue notre société.

FOCUS sur le harcèlement scolaire

Des chiffres alarmants : 700 000 élèves sont victimes de harcèlement scolaire

Les bagarres et autres règlements de comptes ont toujours existé dans les cours de récréation. Mais le phénomène semble prendre une nouvelle ampleur :

- **12 % des élèves de cycle 3 ont été victimes de harcèlement scolaire**
- **6 % des collégiens ont déjà été absents plus de 5 jours du fait de violences à l'école**

Si le harcèlement classique a un peu diminué, **le cyber-harcèlement lui est en croissance préoccupante** : 9 % des collégiens en ont souffert en 2018 contre 4,5 % en 2015.

Ces actes mènent à une souffrance aiguë, qui peut pousser à des gestes fatals : une enquête de l'Unicef signale qu'un **adolescent harcelé sur quatre déclarait avoir pensé au suicide**. Soulignons que les filles sont deux fois plus harcelées que les garçons, toujours selon cette enquête.

Repérer le harcèlement

On a beaucoup relayé dans les médias, ces dernières années le problème du harcèlement scolaire. Pourtant, pour les adultes, le problème demeure de savoir repérer le harcèlement. Car les enfants n'osent pas se confier. Les adultes ont parfois du mal à déceler les signaux d'alerte d'un jeune qui est harcelé. On considère comme habituel d'avoir des coups de blues à l'adolescence. Pourtant, une observation attentive de signaux tels que les troubles du sommeil, l'irritabilité, les

scarifications, les chutes de résultats, les somatisations, la passivité... permettra souvent d'éviter des drames. Dans ce cas comme dans tous les autres, savoir parler à son enfant et surtout l'écouter est la clef.

Proposition de VersLeHaut : reconnaître officiellement les Troubles Anxieux Scolaires comme un handicap fortement invalidant

Dans ce sens-là, que soient portées par l'Éducation nationale :

- un développement des plateformes de remobilisation scolaire, des centres d'accueil temporaires pour les victimes de harcèlement scolaire.
- une adaptation et un allègement des dispositifs de contrôles et de sanctions liés à l'instruction à la maison (seule option pour ces enfants-là).

Des exemples d'initiatives pour lutter contre le harcèlement :

- Depuis 2015, la FCPE, Fédération des Conseils de Parents d'Élève, a obtenu de l'État un numéro gratuit, afin que les élèves ou les familles puissent parler d'un harcèlement subi de façon anonyme : le « 3020 »
- Les centres Relier, centres d'accueil temporaire pour enfants victimes de harcèlement scolaire, portés par Daniel Jasmin
- Des élèves ambassadeurs contre le harcèlement scolaire au Lycée professionnel Louis-Lumière de Chelles (77)

FOCUS sur les violences éducatives ordinaires

Des parents Français plus violents ?

Une enquête internationale menée auprès de 5 000 parents européens (Suède, Autriche, Allemagne, Espagne, France) en 2012 :

- **87,2 % des parents français ont déclaré « taper sur le derrière » de leur enfant ;**
- **71,5 % des parents français ont déclaré leur « donner une petite gifle » ;**
- **50,5 % des parents français ont déclaré leur « donner une fessée ».**

« Il est contradictoire de penser que l'on peut frapper un enfant et lui enseigner qu'il ne faut pas frapper »

Il est difficile d'obtenir des conclusions univoques sur ce sujet tant le débat est vif, aussi bien dans le grand public que chez les chercheurs. Le recours à la fessée n'est pas un acte isolé, il correspond à un style éducatif et il est compliqué d'isoler les paramètres déterminants en matière éducative. Mais il est contradictoire de penser que l'on peut frapper un enfant, et lui enseigner qu'il ne faut pas frapper. Lui expliquer que c'est « pour son bien » entraîne une confusion des règles éthiques, et n'a pas pour effet de nuancer l'usage de la violence.

Proposition de VersLeHaut : aller plus loin que la « loi anti-fessée » et renforcer le soutien à la parentalité

L'adoption de la proposition de loi contre les violences éducatives ordinaires (dite « loi anti-fessée »), portée par la députée Maud Petit est une avancée.

Cette interdiction doit s'accompagner d'une information des parents et éducateurs sur les risques encourus par les enfants qui affrontent ces violences du quotidien. En effet, le risque est que la fessée se transforme en d'autres formes de violence qui passent par la parole : l'humiliation, le chantage affectif... Cette violence plus subtile peut être aussi destructrice.

Parce que le vote d'une loi ne suffit pas pour faire évoluer les pratiques éducatives, l'enjeu majeur est **le soutien à la parentalité**. Tout en banissant la violence et tout en expliquant ce que cela abîme chez les enfants, il faut accompagner les parents vers un autre exercice de l'autorité : « Parentalité bienveillante », « Communication non-violente » ... Ces façons positives de parler avec les enfants ont plusieurs noms, mais toutes ont un point commun : respecter l'intégrité physique et psychique de l'enfant, tout en lui assurant un cadre sécurisant.

Tous les chiffres et exemples sont tirés du rapport de VersLeHaut « La Transition Pacifique »

Marc Vannesson, délégué général de VersLeHaut est à votre disposition pour réagir à l'actualité en lien avec ce rapport.



Contact presse :

Camille Bussière de Nercy - camille.bussiere-de-nercy@verslehaut.org

01 43 21 24 84 / 06 78 26 59 33